



REVUE DE PRESSE
SUD OUEST ET CHARENTE LIBRE
DU 05 AOÛT 2015

L'été au turbin dès 16 ans

■ Plutôt que de les voir s'ennuyer dans la commune, quelques maires ont décidé de proposer un job d'été à leurs jeunes citoyens entre 16 et 18 ans ■ Un système gagnant-gagnant qui fait des émules.

Richard TALLET
rtallet@charentelibre.fr

A les voir biner les trottoirs sous le soleil, on se dit qu'ils réparent une bêtise. Pas du tout. Céline, Jules et Alexis, 16 ans chacun, s'ennuient pour leur premier job d'été. Enfants de Courcôme, ils n'ont pas résisté à l'idée de se faire un peu d'argent de poche. Eux qui sont presque interdits de jobs d'été parce que pas encore majeurs ont sauté sur l'occasion que leur offre la municipalité. Quatre jours de boulot avec le cantonnier, vingt heures de dur labeur pour 170 euros dans la poche.

»

On peut leur montrer les conséquences des gestes qui ne sont pas citoyens.



Le nettoyage des trottoirs a beau être physique, Céline, Alexis et Jules n'en perdent pas leur bonne humeur pour autant.

Photo Phil Messelet

Courcôme propose un petit travail à ses jeunes citoyens depuis trois ans. L'ancien maire, Michel Duchiron, s'est inspiré de Brie qui fait ça depuis près de vingt ans. «Au départ, on en prenait une quarantaine chaque été, mais depuis que les dotations de l'État ont baissé, on a dû réduire la voilure», explique le maire de Brie, Michel Buisson qui, chaque année, croule sous les demandes. «C'est uniquement pour les enfants de la commune, reprend l'élu. C'est leur première paie, leur premier vrai contrat.» Trente-cinq heures du lundi

au jeudi. «Ils ne peuvent le faire qu'une fois. Ceux refusés une année sont prioritaires l'année suivante. Et on les gère en petits groupes, c'est plus simple.»

Travail physique

À Courcôme, les règles sont identiques. Des contrats d'une semaine pour permettre d'en faire travailler le plus possible. «C'est aussi une façon de leur faire découvrir la commune sous un autre œil», reprend Bernard Colin, le premier adjoint de Courcôme, qui consacre chaque été 5 000 euros à l'opération. «On peut leur montrer les conséquences des gestes qui ne sont pas citoyens.»

Céline, Jules et Alexis, depuis 7 heures, enlèvent les mauvaises herbes des trottoirs à la main. «C'est assez physique», reconnaissent les trois ados qui attendent le lendemain avec impatience. Ils lâcheront la bêche pour le pinceau. «Ce sera plus reposant.» «On leur fait faire des petits travaux de ce genre», appuie le premier adjoint. En revanche, pas question de tondre ou de débroussailler. Tout ce qui implique de manipuler un engin dangereux ou de conduire leur est interdit. Et même s'il faut se lever tôt - ils commencent à 7 heures et terminent à midi -, tous les trois sont heureux d'être là. «En plus, on est une bonne équipe.» Ce que confirme Régis Fredonnet,

le cantonnier qui les encadre. «J'aime bien m'occuper des jeunes. Et ceux-là sont bosseurs.» Au total cette année, 14 jeunes ont pu travailler à Courcôme. Et pour le premier adjoint, le bilan est très positif. «L'an dernier, la première équipe avait monté la table de ping-pong de l'aire de jeu. Chaque été, le lieu est devenu un rendez-vous pour les jeunes.» Un équipement que tous respectent d'autant plus qu'ils l'ont fabriqué eux-mêmes. «Les gamins sont contents, nos équipes aussi, résume Michel Buisson, le maire de Brie. Les jeunes sont fiers de ce qu'ils font. C'est visible.» «On parlait du chômage, je me suis dit qu'on pouvait aider à no-

tre niveau», explique de son côté Denis Delage, le maire de Saint-Maurice-des-Lions, qui propose aussi des jobs à ses jeunes administrés depuis 2001. «Et puis l'été, ici, les jeunes qui n'ont pas de véhicule ne savent pas quoi faire. Au moins, là, ils s'occupent.» Il en prend un différent par semaine tout l'été. Un budget de 4 500 euros pour la commune. Seul bémol, ces jeunes n'ont pas le permis de conduire. «S'ils l'avaient, au lieu de leur faire faire l'entretien, je les ferais circuler dans la commune à la rencontre des personnes âgées pour les sortir de l'isolement.» Un projet qu'il ne désespère pas de concrétiser un jour.

Angoulême préfère recevoir des stagiaires

La formule a beau être séduisante, peu de communes en Charente proposent à leurs 16-18 ans un petit job d'été. Les grosses agglomérations comme Angoulême, préfèrent concentrer leurs efforts ailleurs. «On met l'accent sur les stages dans l'année, dont certains sont rémunérés», explique Antoine Truffaut, directeur de cabinet du maire. À Barbezieux, le secrétaire de mairie explique que la réglementation est trop contraignante pour faire travailler des mineurs. Ce que dément la Directrice (1), «il y a quelques contraintes liées notamment au travail de nuit interdit aux mineurs et des limitations dans l'utilisation de machines dangereuses», mais sinon ce n'est pas plus compliqué. À Ruffec non plus, pas de petits jobs. «On a des saisonniers», explique le maire Bernard Charbonneau. Un maître nageur et les éducateurs sportifs qui travaillent pendant l'année avec nous. Mais tous sont majeurs. À Confolens, Jean-Noël Dupré, le maire, contrairement à Courcôme, Brie ou Saint-Maurice-des-Lions, a préféré offrir un CDD en juillet et un en août à deux jeunes de sa commune, plutôt que plusieurs contrats d'une semaine.

(1) Direction régionale des entreprises, de la concurrence, de la consommation, du travail et de l'emploi.

Le bonheur du premier salaire

Maxime Pétureau travaille pour la deuxième fois pour la commune de Saint-Maurice-des-Lions. Une semaine d'activité estivale qui lui rapporte de quoi se faire plaisir.

Il ne sait pas encore ce qu'il va faire des 307 euros gagnés à la sueur de son front. Mais Maxime Pétureau, du haut de ses 17 ans, a les yeux qui pétillent quand il évoque ce que sa semaine de travail pour la municipalité de Saint-Maurice-des-Lions va lui rapporter. L'an dernier déjà, il avait profité de l'offre de la commune et il avait pu bosser une semaine et se faire un peu d'argent de poche.

«J'ai moins de 18 ans, c'est compliqué de trouver du travail ailleurs», raconte le jeune homme. D'autant que le «ailleurs» implique d'avoir un moyen de déplacement, ce qui n'est pas son cas. Il y a bien l'animation, les colos ou les centres de loisirs qui emploient avant 18 ans. «Mais je ne voulais pas travailler les deux mois complets.» Le lycéen, en terminale STI2D à Charles-Coulomb (Angoulême) à la rentrée voulait aussi se reposer.



L'an dernier déjà, Maxime Pétureau avait travaillé pour la municipalité l'été, une formule qu'il apprécie.

Photo R. T.

Mais sans travail dans la commune, quand on n'est pas libre de

ses mouvements, les vacances deviennent vite un long tunnel d'ois-

veté et d'ennui. «Au moins, là, pendant une semaine, je suis dehors, je suis occupé, je ne reste pas enfermé chez moi toute la journée.» Et les horaires lui permettent quand même, le soir à la débâche, de voir quelques pots. Le programme de Maxime, entre 8 heures et midi et 13 heures et 17 heures, c'est lasurer, poncer, gratter, nettoyer, remettre en état les jeux dans la cour de l'école. «L'an dernier, c'était différent, j'avais fait l'entretien du camping. On avait taillé des haies, élagué des arbres...» Il aime bien l'idée que son labeur puisse rendre service. Il aime bien aussi celle qu'avec ce petit pécule, il pourra s'acheter quelque chose. «Quand ce sont mes parents qui me paient un truc, ce n'est pas pareil.» Autre vertu de ce petit job municipal: découvrir la fierté de pouvoir s'assumer.

R. T.

Cognac

45 000 € de montures de lunettes volées au magasin Optic 2000



Les présentoirs ont été entièrement vidés dans la nuit de lundi à hier: plus de 1 100 montures!

Photo Frédéric Berg

Un nouveau cambriolage a eu lieu au magasin Optic 2000 situé au 22, rue d'Angoulême à Cognac, dans la nuit de lundi à hier. «C'est simple, à part un présentoir de lunettes pour enfants et quelques Ray-Ban, ils ont tout pris, mêmes les lunettes prêtes pour les clients, avec leurs verres dessus, témoigne Frédérique Duflos, la gérante. En tout, plus de 1 100 montures ont disparu, soit un butin d'environ 45 000 euros.»

Un fond de caisse d'environ 1 500 euros, caché à l'étage, a également été volé. «Heureusement, ils n'ont pas touché à l'informatique, ni à notre machine de réglage des verres, qui coûte extrêmement cher», se rassure la gérante. C'est la salariée du magasin qui, en arrivant hier matin, a découvert le rideau de fer cassé. Les voleurs en ont brisé la serrure avant de s'attaquer à la porte battante de l'entrée au pied-de-biche. Le magasin n'étant pas équipé d'alarme, et l'orage ayant sans doute couvert les bruits, personne ne s'est aperçu de rien sur le coup. La police de Cognac a appelé en renfort une unité de police technique d'Angoulême qui a passé la boutique au peigne fin. Les traces retrouvées semblent indiquer que

les voleurs étaient au moins deux et portaient des gants. D'autres prélèvements sont en cours d'analyse. Pour la gérante et son mari, partis en vacances depuis samedi, le repos aura été de courte durée. Ils procèdent à de nouvelles commandes en urgence pour renouveler le stock. «Nous en recevrons près de 150 dès mercredi [ce matin]. De quoi accueillir les clients», assure Frédérique Duflos.

Cet important vol de lunettes est loin d'être le premier dans la région. Pas plus tard que la semaine dernière, dans la nuit de mardi à mercredi, l'opticien Krys de Rochefort s'est fait dérober pour 70 000 euros de lunettes et lentilles par une bande visiblement organisée. Deux nouvelles affaires qui font évidemment écho au cambriolage d'un opticien de Ruelle, il y a un peu plus d'un an, pour un montant de 47 000 euros, et pour lequel un gang de Géorgiens vient d'être condamné par le tribunal d'Angoulême. Les différents membres de ce gang travaillant pour la mafia géorgienne ont écopé de six mois avec sursis à quatre ans ferme.

Amandine COGNARD

L'entrée de Cognac en travaux

■ L'avenue d'Angoulême est en chantier pour un mois et demi ■ Cet axe qui conduit au centre-ville de Cognac est concerné par les travaux du futur centre nautique ■ Ça risque de coincer à la rentrée.

Frédéric BERG
f.berg@charentelibre.fr

Ce sont les premiers effets collatéraux du chantier du futur centre nautique des Vauzelles. Des travaux importants viennent de démarrer sur l'avenue d'Angoulême, l'axe qui s'étire du rond-point de La Trèche à Châteaubernard jusqu'au stade d'athlétisme de Cognac. C'est le parcours privilégié vers le centre-ville de Cognac quand on arrive de l'est.

Ces premiers travaux vont durer un mois et demi et auront forcément un impact sur le trafic. L'axe n'est pas coupé mais la circulation se fera sur une voie par un alternat régulé par des feux. Seuls les véhicules légers pourront circuler, les poids lourds étant déviés à partir du rond-point de La Trèche sur l'avenue de Barbezieux. «On a essayé de faire en sorte de limiter au maximum la gêne pour les automobilistes», souligne Sylvain Dupont du Pôle développement de GrandCognac, la collectivité étant le maître d'ouvrage du projet du centre nautique.

Chantier par tronçons d'est en ouest

Ces travaux vont être réalisés par tronçons, d'est en ouest, de l'intersection avec l'avenue Félix-Gaillard jusqu'à celle avec la rue des Vauzelles. Ils doivent permettre d'enterrer de grosses canalisations de collecte des eaux pluviales à 2 ou 3 mètres de profondeur. Ce

qui ralentit le démarrage du chantier c'est la phase de désamiantage sur une partie de la route qui contient des fibres «d'actinote-amiarite asbestiforme», en fait de l'amiante naturel (lire encadré). Ce n'est pas tout, ERDF va profiter des tranchées pour tirer des lignes de moyenne tension. Mais les électriciens sont déjà à l'ouvrage sur la toute première partie de l'avenue d'Angoulême. Ils font passer du 20 000 volts, et ce chantier devrait durer trois semaines.

Rentrée chargée en vue

Ainsi si vous vous aventurez sur cet axe vous serez d'abord ralenti au niveau de la première zone d'activités, puis par les feux qui alternent la circulation un peu plus loin. «C'est certain que ça procure de la gêne mais on espère gagner du temps sur le calendrier et rendre l'avenue à la circulation normale un peu plus tôt que prévu», espère Sylvain Dupont.

Du côté des bus de ville et des cars départementaux, pas de changement de parcours. Ils utiliseront le même tracé que les véhicules légers. Sur une courte période, lors des travaux les plus importants, la ligne régulière n°15 (Angoulême-Cognac) sera déviée pour rattraper le giratoire des Vauzelles. À la rentrée scolaire, les bus scolaires qui desservent le collège Félix-Gaillard devraient circuler normalement. Ce qui est certain c'est que l'avenue d'Angoulême sera très chargée début septem-

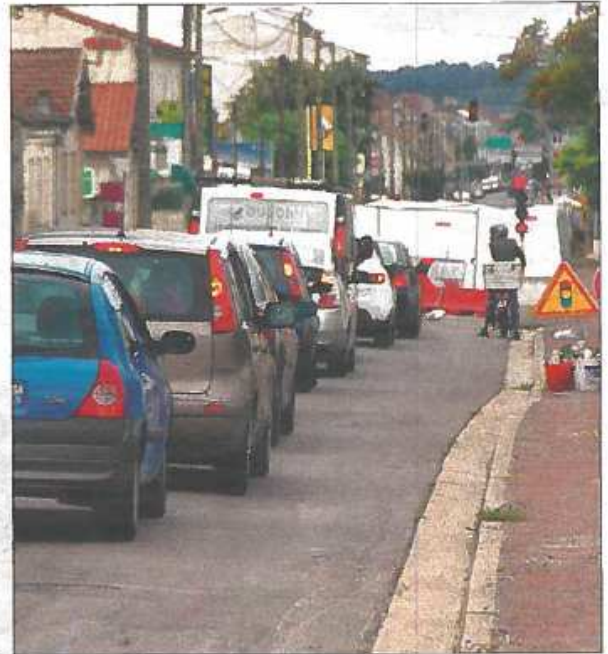


Ce panneau qui aurait dû être placé avant le rond-point pour être compréhensible, déconseille l'avenue d'Angoulême. Photos F. B.

bre et que pour tous ceux qui n'ont pas obligation de passer par là, l'itinéraire bis, fleché depuis le rond-point de La Trèche, sera la bonne option. Après ces travaux, l'avenue d'Angoulême ne sera plus directement concernée par des travaux mais devra supporter le trafic des engins et camions du chantier.

Désamiantage du bitume

C'est une réglementation récente qui l'impose. Désormais quand on procède au «décroûtage» d'une route dont les enrobages anciens contiennent de l'amiante naturel, il faut protéger l'environnement et les ouvriers. La zone va ainsi être clôturée et protégée par des textiles, et les ouvriers seront équipés. Des mesures de qualité de l'air sont réalisées avant et après les travaux pour détecter des risques éventuels.



L'alternat est commandé par un feu. Il sera manuel aux heures de pointe.



Des textiles vont être déployés sur les grilles pour protéger des poussières.

Châteaubernard

Le futur Lidl sort de terre et emploiera quatorze salariés



Les travaux du futur Lidl avancent très vite sur ce terrain face à l'hôpital.

Photo F. B.

C'est un déménagement qui devrait permettre d'embaucher sept personnes. Le magasin Lidl actuellement situé rue Victor-Hugo à Cognac va bientôt déménager avenue d'Angoulême à Châteaubernard, juste en face de l'hôpital, à l'arrière de la station de lavage qui d'ailleurs n'est plus en activité depuis quelques jours. Les travaux ont commencé en juillet et déjà les murs de briques sont en partie montés. *«C'est un nouveau concept de magasins avec des allées plus larges, un nouveau rayon vin, une poissonnerie. Il se déploiera sur plus de 1 200 m². Il y aura 120 places de parking, six caisses et l'équipe sera doublée, en passant de sept salariés actuellement à quatorze. Il s'agit de création de postes en CDI»*, détaille Nicolas Calo du service

presse de Lidl France.

En revanche impossible de savoir ce que deviendra l'actuel magasin, ni si les sept nouveaux employés ont déjà été recrutés. Pas une indication non plus sur la date d'ouverture de cette enseigne à bas coût ni sur l'avenir de la station de lavage qu'on imagine mal rester posée devant l'entrée du magasin. Comme Lidl n'est pas un réseau de franchisés, tout est centralisé, la communication comme les décisions. Les ouvriers sur place consentent à dire que le chantier «va très vite» et que le gros œuvre pourrait être terminé dès septembre. On peut imaginer une ouverture du magasin à l'automne.

F. B.



■ CHÂTEAUBERNARD

Pizzas au Jardin. L'association Les Jardins respectueux reconduit son animation Pizzas au Jardin durant la période estivale, tous les jeudis soir. Il suffit de rejoindre le potager de l'association, accessible par la rue de la Trâche, à 18 h 30.

Tarif : 10 €. Contacts :
05 45 80 8115 et 06 12 16 44 94,
jardinrespectueux@gmail.com